



Numéro 108 – Mars – 2022-2023/V – XI^e année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1880

Directeur de Rédaction : Stéphane Detournay

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiasaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.seminaire-tournai.be/saint-gregoire – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai

ÉDITORIAL

NOTRE temps est propice aux musiques sacrées. Dans de nombreux endroits, comme au Festival de Fès au Maroc, elles attirent les connaisseurs. Au vrai, depuis les années 1960, elles sont animées d'un souffle nouveau. Jusqu'alors apanage des célébrations religieuses instituées, et en réaction à leur bannissement de ces mêmes célébrations, elles explorent de nouveaux territoires. *New Age*, multiculturalité, quête d'une spiritualité qui ne fait pas l'impasse sur la corporéité : autant d'occurrences qui témoignent d'une nécessité. Et voilà que ces musiques quittent le sanctuaire pour la très laïque salle de concert¹. C'est qu'indépendamment de leur fonction rituelle, elles sont dotées d'une capacité de reliance. De ce fait, il leur est concédé une forme d'autonomie qui, pour les musico-anthropologues, n'est « qu'une manifestation de leur force organique² ». Inspirées par le Sacré, elles sont elles-mêmes véhicule du Sacré. Leur principe actif ne peut être nié. N'est-il pas interpellant de constater la prolifération de disques de *bien-être* qui choisissent, comme support sonore, du chant grégorien ou autres chants chamaniques ? Non point que la relaxation tantrique, ponctuée de coups de gong et parfumée d'huiles essentielles, constitue un acte de dévotion mystique (au sens premier du terme). Mais ces emprunts, parfois amoncelés comme dans un bazar du Caire, témoignent de la quête (hasardeuse ?) du sacré (ou d'une forme de sacré ?). Comme le dit Djalâl ad-Dîn Rûmî : « Les assoiffés cherchent l'eau, l'eau cherche les assoiffés... ».



Stéphane Detournay
Directeur, PhD

¹ Avec ses œuvres inspirées des Saintes Écritures, Messiaen entend « mettre la Bible dans la salle de concert ».

² Cf. Xavier Hautbois : *Le modèle organique dans son acception esthétique, scientifique et musicale*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2014.

« Et ils virent le Ciel descendre sur la Terre »

Gardienne du berceau de la foi au Proche-Orient, l'orthodoxie résonne encore là où saint Paul a passé en Méditerranée. L'Est slave, le Caucase, les pays balkaniques lui doivent leur identité. L'Afrique, l'Asie, leurs premières rencontres avec l'Évangile. Elle aura incarné l'autre romanité, l'empire d'Orient, tour à tour Seconde et Troisième Rome. Célébrant l'auto-céphalie, elle n'en aura pas moins voulu transfigurer le legs antique, c'est-à-dire marier Athènes et Jérusalem, fonder une civilisation appuyée sur des valeurs spirituelles, annonçant le rayonnement de la Cité Céleste. Pourtant, ce projet n'aura pas survécu aux désastres de l'Histoire : Byzance s'enfonçant dans la nuit, le joug des Arabes, Mongols et Ottomans, la férule de l'Islam et les pressions de l'Occident, la persécution communiste, le choc des nationalités et la montée des intégrismes. Au cours de ces épreuves, l'orthodoxie, avec sa diversité de langues, de cultures et de coutumes, aura cependant révélé sa force de résistance : le mouvement œcuménique, l'effondrement du marxisme, le retour du religieux, la guerre russo-ukrainienne la ramènent au-devant de la scène. La quête du sens, la recherche des sources répondent à notre postmodernité. Son archaïsme et son esthétisme séduisent le monde contemporain. Chrétiens d'Orient, ni catholiques ni protestants, ils se considèrent « orthodoxes », dépositaires du christianisme originel, témoins de la tradition primitive et indivise que leur univers liturgique incarne par-dessus tout, et dans lequel le chant à une importance capitale. Au vrai, le rituel orthodoxe proscriit l'usage de tout instrument. En cela, il demeure fidèle à la tradition primitive des Pères de l'Église chrétienne pour qui seule la voix humaine est digne de louer Dieu, incarnation du *pneuma* insufflé par le Créateur.



Ainsi, le chant orthodoxe s'inscrit-il dans un *axe diachronique*, vertical, reliant directement l'homme à la déité, au contraire de certaines musiques liturgiques actuelles qui procèdent essentiellement de l'axe synchronique, horizontal, qui détermine les caractéristiques d'une musique *pour les hommes*, démunie de toute capacité organique de transcendance (ou de surnature). L'enjeu est pourtant d'importance : l'accès par le son (*logos*) à la reliance qui soude les hommes et les transporte, par l'ouïe de l'âme comme le définissent les mystiques orientaux, dans le chœur des anges que la kabbale symbolise par l'Arbre Séphiroतिक. De même que le chiffre dépasse le Chiffre, qu'elle appartient – comme le rappelle Jung – « au domaine réel, mesurable et au domaine de l'imaginaire », la musique psychique exprime les correspondances secrètes des êtres entre eux, de même que leur assomption, à l'image de l'Échelle de Jacob³. Ainsi, dans les traditions sacrées, les sons saisissent l'insaisissable, captent les forces invisibles, utilisent le spirituel « comme une arme ou comme un outil ». C'est bien cela qui, au X^e siècle, bouleversa les émissaires venus de Kiev où, à la Basilique Sainte-Sophie, saisis par la magnificence de la liturgie de Saint Jean Chrysostome, « ils virent le Ciel descendre sur la Terre ».

³ Genèse 28:12.

Le chant de l'orthodoxie

L'ÉGLISE orthodoxe émerge du christianisme de l'Empire romain d'Orient à l'occasion du Grand Schisme de 1054. Celui-ci ne faisait pourtant que constater une fracture présente depuis bien longtemps entre les églises orientales et occidentales, causée par de profonds désaccords à propos de questions théologiques et de juridiction suprême.

Et c'est à Byzance – rebaptisée ensuite Constantinople et bien plus tard Istanbul – que l'on situe la naissance de la « musique orthodoxe », bien que le « chant byzantin » (pour l'Europe de l'Est et du Sud-Est) possède une origine composite où voisinent chants hébraïques des synagogues, survivances de la musique grecque et éléments orientaux (syriens et arméniens). De fait, à la musique sera toujours dévolu un rôle important dans l'orthodoxie. Son développement demeure lié à celui de la liturgie dont les deux formes principales sont établies à la fin du IV^e siècle par saint Basile le Grand et saint Jean Chrysostome. Les chants, à l'origine monodiques puis, plus tard, polyphoniques, sont exécutés selon le principe antiphonaire (faisant alterner deux chœurs). À l'exception d'un fragment d'hymne datant du III^e siècle, les premiers manuscrits musicaux n'apparaissent qu'au X^e siècle. L'écriture neumatique d'origine évolue en plusieurs étapes, passant par une notation « moyenne » (XII^e au XV^e siècle) et celle, plus précise, nuancée et complexe de saint Jean Coucouzèle⁴ (XIV^e siècle). Les manuscrits sont, au demeurant, loin de transmettre la totalité des chants : nombre d'entre eux, réduits à de simples psalmodies, sont exécutés de mémoire et transmis oralement.



On s'accorde à distinguer trois types de chants : hirmologique (syllabique) ; stichérarique (versifié) ; mélismatique (orné). Au vrai, au XIV^e siècle s'impose un style d'une grande exubérance ornementale. Mais le principe régissant l'ordonnance musicale de la liturgie byzantine demeure l'*octoechos* (huit voix) qu'on attribue à saint Jean Damascène. L'influence musicale du chant byzantin s'est exercée sur le chant gallican et le chant grégorien⁵, de même qu'elle a servi de base aux Églises orthodoxes slaves (serbe, bulgare, russe) avant de se mélanger aux sources mélodiques locales. En Europe, entre les XII^e et XVII^e siècles, plusieurs types de chants liturgiques orthodoxes apparaissent, répartis selon trois pôles : Grèce, Bulgarie et Ukraine (Kiev). Parallèlement, en vertu de l'autocéphalie, des caractéristiques nationales ou régionales s'affirment. Au plan de l'évolution musicale, notons, à partir du XVII^e siècle, l'occidentalisation de l'écriture, en particulier le contrepoint et la polyphonie (souvent écrite à huit ou douze voix – jusqu'à trente-deux). C'est le règne du chant *partesny* (grand chœur), qui se différencie du traditionnel chant *znamenny* (monodique). Plusieurs périodes se succéderont alors : polono-ukrainienne (1600-1750) dominée par la figure de Nikolaï Diletsky ; italienne (1750–1825), avec Dmitri Bortnianski ; allemande avec Alexeï Lvov et l'École de Saint-Petersbourg ; l'École de Moscou enfin, avec des compositeurs tels Piotr Ilitch Tchaïkovski et Sergueï Rachmaninov.



Saint Jean Coucouzèle

⁴ Canonisé par l'église orientale, Jean Coucouzèle (1280-1360) est un moine chantre, compositeur et réformateur du chant byzantin. Son influence demeure profonde en Albanie, Bulgarie, Grèce, Macédoine, Roumanie et Serbie.

⁵ Le pape Grégoire le Grand a été nonce à Constantinople.

Ainsi la musique orthodoxe évolue-t-elle sans renier les fondements qui la caractérisent. Et lorsque les compositeurs participent au renouveau de la littérature sacrée, ils font aussi acte d'humilité en respectant les principes traditionnels d'écriture – les modes authentiques et plagaux comme pour le chant grégorien – et, par-dessus tout, un rituel qui remonte aux origines du christianisme, une liturgie, comme l'écrit l'historien Jean-Paul Besse, « demeurée par bonheur immobile⁶ ».

Visite d'orgue à Moulbaix

DANS le cadre des activités de l'Académie, les classes d'orgue et d'histoire de la facture d'orgue visiteront l'orgue de l'église Saint-Sulpice à Moulbaix (Ath), mercredi 22 mars à 15h00. Un instrument d'esthétique néo-baroque construit par Benoit Marchand en 2003.

Un voyage musical en Orthodoxy

MERCREDI 29 mars à 17h30, au Séminaire Épiscopal, Stéphane Detournay, directeur de l'Académie de Musique Saint-Grégoire, présentera « Un voyage musical en Orthodoxy ». L'occasion de découvrir plusieurs aspects de cette musique sacrée, du bassin méditerranéen à l'Afrique, des étendues immaculées de Kiji à la Grande Porte de Kiev.

Activités des professeurs

DANS le cadre des *Lundis d'Orgue*, Momoyo Kokubu donnera un récital d'orgue en l'église Notre-Dame-du-Finistère à Bruxelles, lundi 13 mars 2023 à 13h00. Avec, au programme, des œuvres de D. Buxtehude. Dimanche 19 mars à 16h00, sur l'orgue de l'église Saint-Clément à Rouen (F), Madeleine Cordez interprétera des œuvres de J. Brahms, C. Franck et J. Alain.

Prochaines activités de l'Académie

MOULBAIX – Église Saint-Sulpice

Mercredi 22 mars 2023 à 15h00

VISITE D'ORGUE

Instrument construit par Benoit Marchand (2003)

TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 29 mars 2023 à 17h30

UN VOYAGE MUSICAL EN ORTHODOXIE

Présentation de Stéphane Detournay

Entrée Libre

⁶ Dans la religion orthodoxe, le prêtre est le « gardien du rite ». Il ne lui appartient pas de le modifier ou de l'adapter.